

Janina Złotnicka-Kurcewiczowa

Kilka uwag o nazwach arabskich w Mickiewiczowskim przekładzie Almotenabbiego

Pamiętnik Literacki : czasopismo kwartalne poświęcone historii i krytyce
literatury polskiej 61/3, 161-166

1970

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach
dozwolonego użytku.

JANINA ŻŁOTNICKA-KURCEWICZOWA

KILKA UWAG O NAZWACH ARABSKICH
W MICKIEWICZOWSKIM PRZEKŁADZIE Z ALMOTENABBIEGO

Wśród pokaźnej ilości przekładów Mickiewicza, obszernie komentowanych przez polskich badaczy, istnieje pozycja następująca dotychczas pewne wątpliwości: *Almotenabby*.

Porównania Mickiewiczowskiego tekstu z oryginałem arabskim mógłby dokonać jedynie orientalista-mickiewiczolog, wiadomo jednak, że poeta tłumaczył kasydę z przekładu francuskiego, toteż bliższe przyjrzenie się temu przekładowi wydaje się celowe. Wobec tego, że żadna bodaj z bibliotek polskich nie posiada *Anthologie arabe* Grangereta de Lagrange, warto może przytoczyć z niej nie znany u nas tekst francuski IV kasydy Mutanabbiego i te fragmenty komentarza Lagrange'a, na których oparł Mickiewicz swój przypis do poematu¹.

Abou'tthayyb Ahmed ben-Alhosain Almoténabby naquit à Coufah, l'an 303 de l'hégyre (915 de J.C.) [...] et mourut assassiné, non loin de Bagdad, l'an 354 (965 de J.C.). Il fut surnommé Almoténabby (celui qui se dit prophète).

Abu Hayb Ahmed Ben-Hossain Almotenabby urodził się w Kuftach roku Hegiry 304, E. C. 915. Zabity przez zbójców w okolicach Bagdadu roku 354, E. C. 965.

Le Diwân ou Recueil des poésies d'Abou'tthayyb Ahmed ben-Hosain Almaténabby est en possession d'une haute renommée chez les peuples de l'Orient qui parlent ou qui cultivent la langue arabe; et il est étudié soigneusement de tous ceux qui se plaisent aux compositions poétiques. [...]

Ten poeta, sławny za życia, aż dotąd poczytuje się za jednego z najpierwszych pisarzy arabskich. Dywan jego, czyli zbiór poezji, zajmował pióra literatów wschodnich, którzy zbogacili więcej niż czterdzieści wykładami i objaśnieniami.

¹ Cyt. za: *Anthologie arabe, ou choix de poésies arabes inédites*, traduites pour la première fois en français et accompagnées d'observations critiques et littéraires par M. Grangeret de Lagrange. Paris 1828. (Pisownię cytatów zmodernizowano). — A. Mickiewicz, *Dzieła*. Wydanie Jubileuszowe. T. 1. Warszawa 1955.

Le biographe Ibn-Khilkân, qui partage l'admiration commune, nous apprend que les écrits de ce poète ont donné naissance à plus de quarante commentaires [...]. [s. 101]

On lit dans le biographe Ibn-Khilkân: L'émir Abou-Chodjâa Fâtik-Alkébir, surnommé Almedjnoun (l'Insensé), était né dans le pays de Roum. Encore en bas âge, il fut enlevé avec son frère et sa soeur de sa terre natale [...] et fut du nombre de ceux qu'Alikchid, souverain de l'Égypte, arracha, dans Ramlat, des mains de leurs maîtres, sans donner d'argent en échange. Dans la suite, Alikchid l'ayant affranchi, il vécut libre parmi les officiers de ce prince [...] Guerrier intrépide, il s'exposait aveuglément aux plus grands dangers, c'est pour cela qu'il fut surnommé Almedjnoun. [...] Après la mort d'Alikchid [...] Fâtik [...] résolut de quitter la capitale de l'Égypte, et il se retira dans le Fayyoun, qui, avec toutes ses dépendances, lui avait été donné en apanage [...]. [s. 1]

Almoténabby a perdu son bienfaiteur et son ami; dès-lors tout commerce avec les hommes lui devient importun et odieux: son âme, accablée de chagrin et d'ennuis, aime à se repaître d'idées tristes et sombres; il ne voit partout qu'injustice, perfidie, trahison; et il gémit d'avoir consumé une vie inutile au milieu des hommes de son siècle. [...] [s. 112]

Almoténabby, après avoir quitté Bagdad, récita, le mardi 7 de Chaabân 352, le poème suivant, dans lequel il décrit son départ de Misr et déplore la mort de Fâtik.

[1.]² *Jusques à quand marcherons-nous durant la nuit obscure, de concert avec les étoiles! Elles n'ont pas de pieds qui éprouvent la fatigue qu'endurent dans leur course l'homme et le chameau.*

[2.] *Elles n'ont point de paupières en proie à l'insomnie, qui afflige l'homme éloigné de sa patrie, et privé de repos pendant la nuit.*

W zbiorze tym cztery znajdują się kasydy na śmierć Abou-Chodża Fateha, sławnego wojownika, który był wyzwoleniecem Ikszida, sułtana egipskiego.

Umieszczamy tu tłumaczenie czwartej kasydy. Treść jej następująca: Almoténabby odbył podróż do Egiptu, aby się obaczyć z Fatehem, swoim dobroczyńcą; przerażony wieścią o jego śmierci, opuszcza Egipt i wraca do ojczyzny opłakiwać śmierć bohatera, narzeka na świat i wiek zepsuty, wyrzuca ludziom, że się odrodzili od przodków i że nie warci, aby dłużej między nimi przebywać. [s. 513—514]

² Numeracja strof kasydy wprowadzona przez autorkę.

[3.] *Le soleil noircit notre visage; mais, hélas! il ne rend pas à nos cheveux blanchis leur noirceur primitive.*

[4.] *Tel est l'arrêt que le ciel a prononcé contre nous au même instant. Si nous avons pu porter notre cause devant un juge de la terre, sa décision sans doute eût été différente.*

[5.] *Nous avons soin que l'eau ne nous manque pas dans notre voyage: elle descend des nuages qui la contiennent, et nous la recueillons dans nos outres.*

[6.] *Je n'ai point pris les chameaux en haine; mais en les faisant servir à mon usage, j'ai voulu préserver mon coeur de la tristesse, et mon corps de la maladie.*

[7.] *Je leur ai fait quitter Misr en commandant à leurs pieds de derrière de chasser ceux de devant, et, rapides comme la flèche, ils ont abandonné Djars et Alalem.*

[8.] *Les autruches du désert, couvertes du harnais, rivalisent avec eux de vitesse, et leurs rênes flottent de front avec celles de nos chameaux.*

[9.] *Je suis parti, accompagné de jeunes hommes déterminés à exposer leur vie, et soumis à tous les événements comme ceux qui tentent la fortune en jouant avec les flèches.*

[10.] *Toutes les fois qu'ils ôtaient leurs turbans, ils nous en faisaient voir d'autres que la nature avait créés noirs, et qui ne couvraient encore que leurs têtes.*

[11.] *Leurs joues n'étaient revêtues que d'un léger duvet. Ils terrassaient les cavaliers qu'ils pouvaient atteindre, et se rendaient maîtres des chameaux qui se trouvaient sur leur passage.*

[12.] *Ils se sont procuré avec leurs lances plus qu'ils ne devaient en attendre, et cependant elles n'ont pu combler leurs vastes désirs.*

[13.] *Ils combattaient sans interruption, comme dans les temps d'ignorance; mais leur vie, protégée par leurs lances, s'écoulait en sûreté comme dans les mois sacrés.*

[14.] *Ils ont saisi leurs lances naguère muettes; et en les poussant avec vigueur contre les braves, ils leur ont appris à siffler comme les ailes rapides de l'oiseau.*

[15.] *Nos chameaux nous portent avec rapidité, leurs lèvres sont blanchissantes d'écume, et la corne de leurs pieds s'est verdie en foulant le rogl et le yanem.*

[16.] *Armés du fouet, nous les écartons des lieux où croît l'herbe, pour les diriger vers les pâturages de la générosité.*

[17.] *Mais où les trouver ces pâturages, depuis qu'Abou Chodjâa Fâtik, ce chef glorieux des Arabes et des Persans, a cessé d'exister!*

[18.] *Il n'est point en Misr un autre Fâtik vers qui nous puissions nous rendre, et personne ne le remplace parmi les hommes.*

[19.] *Nul d'entre les vivants ne lui ressemblait en vertu, et voilà qu'aujourd'hui les morts réduits en poudre sont semblables à lui!*

[20.] *Je l'ai perdu! Je le cherchais dans mes courses lointaines, mais je n'ai rencontré partout que le néant.*

[21.] *Mes chameaux paraissaient rire de pitié, quand ils considéraient les hommes pour qui leurs pieds s'étaient ensanglantés.*

[22.] *Je les conduisais parmi des peuples stupides comme les idoles qu'ils servaient, mais en qui je ne voyais pas l'innocence de leurs idoles.*

[23.] *Enfin je suis revenu aux lieux que j'avais quittés, et alors mes plumes m'ont tenu ce langage: „La gloire est réservée à l'épée, et non pas à la plume.*

[24.] *Sers-toi de nous quand ton bras aura fait usage de l'épée, car nous ne sommes que les esclaves de l'épée."*

[25.] *Telles sont, ô mes plumes, les paroles que vous m'avez fait entendre. Vos conseils auraient pu me guérir, mais, hélas! si je ne les ai point compris, c'est que mon mal est le peu d'intelligence.*

[26.] *À celui qui prétend obtenir autrement qu'avec le glaive indien ce qui est nécessaire à ses besoins, demande s'il a trouvé jamais l'objet de ses désirs; il répondra: Non.*

[27.] *Les peuples chez qui nous nous sommes rendus, ont cru que c'était la misère qui nous avait forcés de les visiter; et en effet, visiter les hommes, n'est-ce pas leur donner à penser qu'on a besoin d'eux!*

[28.] *L'injustice n'a cessé de diviser les hommes, quoiqu'ils soient tous nés de la femme.*

[29.] *Eh bien! nous ne les visiterons plus désormais qu'avec l'épée étincelante que nos mains, dès notre jeune âge, ont été instruites à manier.*

[30.] *Qu'avec l'épée dont le tranchant acéré décidera qui doit succomber de l'opresseur ou de l'opprimé.*

[31.] *Nous avons su protéger contre eux la poignée de nos glaives, et toujours elle est demeurée sans tache dans nos mains, qui ne sont ni viles ni impuissantes.*

[32.] *Habitue tes regards à considérer les objets dont la vue est affligeante: ce que ton oeil voit tandis qu'il est éveillé, disparaît aussi vite que les songes rapides.*

[33.] *Ne te plains jamais devant les hommes, de peur que le récit de tes maux ne les réjouisse, ainsi que le blessé réjouit par ses gémissements les corbeaux et les vautours.*

[34.] *Méfie-toi des hommes, et cache avec adresse les précautions que tu prends contre eux: crains de te laisser séduire par un sourire qui brille sur leurs lèvres.*

[35.] *La bonne foi a disparu: tu ne la rencontres plus dans les traités, et la sincérité ne se trouve plus ni dans les discours ni dans les serments.*

[36.] *Gloire soit rendue au créateur de mon âme! Comment se fait-il que les dangers et les fatigues des voyages se changent pour moi en délices, tandis que d'autres n'y voient que l'excès des tourments!*

[37.] *La fortune s'étonne que je supporte ainsi ses vicissitudes, et que mon corps s'endurcisse contre ses coups accablants.*

[38.] *Mes instants se perdent dans la société des hommes, et ma vie... Ah! plût à Dieu qu'elle se fut écoulée dans l'une des générations passées!*

[39.] *Nos ancêtres, enfants du temps, sont venus dans sa jeunesse, et il les a réjouis; et nous, nous sommes venus dans sa décrépitude. [s. 14—18]*

Nie wdając się w analizę języka i stylu obu przekładów, co miałyby może pełną wartość przy jednoczesnym badaniu tekstu arabskiego, jako niewątpliwie Mickiewiczowi znanego³, można jednak wyciągnąć z ich zestawienia garść wniosków co do tekstu polskiego kasydy.

Zapoznanie się z umieszczoną na wstępie biografią Abu-Szodży Fatika i z komentarzem Lagrange'a do poematów na cześć tego wojow-

³ Lagrange przytacza na końcu książki pełne teksty oryginalne przekładanych kasyd, opatrując je obszernym komentarzem.

nika napisanych nasuwa wątpliwości co do autentyczności przypisu Mickiewicza do kasydy, znanego z wcześniejszych wydań. Nietrudno stwierdzić, że wprowadzone po raz pierwszy do Wydania Jubileuszowego *Dzieł* obszerniejsze objaśnienie poety wykazuje bliskie pokrewieństwo z tekstem Lagrange'a, miejscami zaś jest po prostu jego tłumaczeniem. Wolno też przypuszczać, że Witold Klinger nie mylił się, podejrzewając Odyńca, wydawcę pierwodruku *Almotenabbiego*, o niefortunne skrócenie tego objaśnienia⁴, zestawienie bowiem obu tekstów kasydy wykaże dalsze zniekształcenia tekstu polskiego, które trudno przypisywać Mickiewiczowi.

Do takich należy opuszczenie w tekście polskim trzech strof (21, 22, 34), które wobec braku autografu nigdy zapewne nie zostanie wyjaśnione⁵. O ile jednak trudno wyobrazić sobie przyczyny, dla których miałby je pominąć w przekładzie Mickiewicz, o tyle łatwo można przypuścić, że zgubił je niezbyt skrupulatny wydawca. Tekst *Almotenabbiego* w „Melitele” obfituje w błędy, dostarczające poważnych poszlak przeciw Odyńcowi i wskazujące na nieudolne odczytanie rękopisu poety.

Klasycznym dowodem niedbalstwa edytorskiego jest tu imię bohatera kasydy, które w pierwodruku występuje w brzmieniu „Abu-Chodża Talik” (s. 146 (objaśnienie poety); 148, w. 38, 39) oraz „Abu Talib” (s. 148, w. 41), przy czym pierwszą z tych form poprawiono dopiero w wydaniu paryskim z r. 1844, druga zaś pokutowała jeszcze w wielu wydaniach następnych. Imię to, które u Lagrange'a występuje w transkrypcji francuskiej jako „Abou-Chodjâa Fâtik” lub „Abou-Schodjâa Fâtik”⁶, powinno brzmieć po polsku „Abu-Szodża Fatik”, co potwierdzają i arabskie teksty kasydy⁷.

⁴ W. Klinger, *Nieznany przypis do „Almotenabby”*. (Dwa okruchy literackie). W zbiorze: *Księga pamiątkowa ku uczczeniu pracy naukowej i nauczycielskiej Stanisława Dobrzyckiego*. Poznań 1928, s. 158—161.

⁵ Istnieje tylko autograf wspomnianego przypisu poety do kasydy.

⁶ Zob. *Élégie d'Abou Athayyb Almoténabby sur la mort d'Abou Schodjâa Fâtik*. (Traduit de l'arabe par M. Grangeret de Lagrange). W zbiorze: *Fundgruben des Orients*. T. 6. Wien 1818, s. 179—185.

⁷ Formę „Abu-Chodża” wprowadził ponownie W. Bruchnalski, uważając transkrypcję francuskiego *ch* przez polskie *sz* za mylną (zob. A. Mickiewicz, *Dzieła*. T. 2. Lwów 1900, s. 377), za nim powtórzyli ją M. Kridl (w wyd. z r. 1929) oraz J. Kallenbach i J. Bystrzycki (w wyd. BN I, 66). Na podstawie autografu wprowadzono tę pisownię również w Wydaniu Jubileuszowym, jest ona jednak niewątpliwie błędna. Imię „Abu Szodża” znaczy po arabsku 'Ojciec Odwagi (Odważny)' i nie ma nic wspólnego z tureckim wyrazem „Chodża”. Użycie tej formy przez Mickiewicza to zwykły *lapsus calami* pod wpływem transkrypcji francuskiej. Również występujące w Wydaniu Jubileuszowym formy: „Fateha”, „Fatehem”, wynikają prawdopodobnie z trudności odcyfrowania nieczytelnego pisma poety, nie znajdują bowiem żadnego potwierdzenia.

Innego dowodu nieudolności czy też dowolności Odyńcowej interpretacji autografu dostarcza strofa 15, której tekst polski brzmi:

Nie ustana wielbłądy, chociaż się zapienia
I deptąc Regl i Ganem, nogi zazielenią.

Porównanie z tekstem francuskim rzuca ciekawe światło na niezbyt zrozumiałą w. 2 tej strofy — „*la corne de leurs pieds s'est verdie en foulant le rogl et le yanem*”. Przypuszczenie, że chodzi tu o jakieś chwasty, których sok zabarwia na zielono kopyta wielbłądów, potwierdza całkowicie słownik arabsko-francuski, gdzie czytamy:

[roghl] — *plante amère*

[janem] — *sorte de plante médicinale*⁸

Nie rozumiejąc znaczenia obu wyrazów, wydawca przyjął — może przez analogię do strofy 7 — że są to również jakieś „sąsiedzkie krainy” i zmieniwszy pisownię błędnie odczytanych nazw botanicznych potraktował je jako geograficzne, na wzór „Dżars i Alalemi”. Trudno bowiem posądzać o tak zasadniczy błąd Mickiewicza, który, jeśli nawet nie znał dokładnie tekstu arabskiego, na tyle przecież swobodnie obracał się wśród subtelności francuskiego języka, aby nie mógł żywić wątpliwości, do jakiej kategorii pojęć zaliczyć owe „*le rogl et le yanem*” z przekładu Lagrange’a. Jeśli ich nie skorygował w wydaniu paryskim, to stało się tak może dlatego, że je przeoczył, jak i niefortunnego „Abu Taliba” w w. 41, albo że już nie pamiętał po kilkunastu latach ich dokładnego brzmienia.

Mityczne „Regl i Ganem”, powtarzające się w różnych wydaniach kasydy od 140 lat⁹, urastają do rzędu symboli — ileż ich jeszcze może się kryć nawet w autoryzowanych i rzekomo pod kontrolą samego poety dokonywanych edycjach¹⁰!

⁸ G. B. Belot, *Vocabulaire arabe-français à l'usage des étudiants*. 6-me édition, revue et augmentée [...]. Beyrouth 1899. (Ze względów technicznych arabskie wyrazy odtworzono w tym cytacie za pomocą transkrypcji.)

⁹ Bruchnalski wprowadził wprawdzie właściwe brzmienie obu nazw, nie mógł się jednak widocznie uwolnić od sugestii, że są to nazwy geograficzne, gdyż zmienił ich pisownię, zaczynając oba wyrazy dużymi literami, zarówno w tekście poematu jak i w przytoczonym przez siebie fragmencie francuskiego tekstu Lagrange’a. Pisownię Bruchnalskiego zachowali Kallenbach i Kridl.

¹⁰ Wszelkie wyjaśnienia co do pisowni i znaczenia nazw arabskich jak również co do ich transkrypcji zawdzięczam drowi Andrzejowi Zapkiewiczowi, któremu chciałabym tu wyrazić wdzięczność za niezwykle koleżeńską i życzliwą pomoc.